



**La Cour composée de :** Imani D. ABOUD, Présidente, Blaise TCHIKAYA, Vice-Président, Ben KIOKO, Rafaâ BEN ACHOUR, Ângelo V. MATUSSE, Suzanne MENGUE, M-Thérèse MUKAMULISA, Tujilane R. CHIZUMILA, Chafika BENSAOULA, Stella I. ANUKAM, Dumisa B. NTSEBEZA, Modibo SACKO- Juges ; et Robert ENO, Greffier.

E n l ' A f f a i r e

Landry Angelo ADELAKOUN et AUTRES

Représentés par eux-mêmes

Contre

RÉPUBLIQUE DU BÉNIN

Représentée par M. Iréné ACOMBLESSI, Agent Judiciaire du Trésor

*Après en avoir délibéré,*

Rend la présente Ordonnance :

## **I. LES PARTIES**

1. Les Sieurs Landy Angelo ADELAKOUN, Romaric Jesukpego ZINSOU et Fifamin Miguèle HOUETO (ci-après dénommés « les Requérants ») sont des ressortissants béninois. Ils i n v o q u e n t l a v i o l a t i o n d u justice communautaire et celle du principe de non-régression, du fait de la Décision 20-434 rendue le 30 avril 2020 par la Cour constitutionnelle de la République du Bénin (ci-après, « Décision du 30 avril 2020 »).
2. La Requête est dirigée contre la République du Bénin (ci-après dénommée « l ' a t t é D é f e n d e u r »), devenue partie le 21 octobre 1986 à la Charte Africaine des Droits-après désignée Homme « la Charte ») et le 22 août 2014 au Protocole relatif à la Charte Africaine des Droits de l ' Homme et des Peuples

A f r i c a i n e d e s D e t d e s P e u p l e s ( c i - a p r è s d é s i g n é e « l e  
Protocole » ) . É t a t D é f e n d e u r a , e n o u t r e , f a i t l e 0 8 f é v r i e r 2 0 1 6 l a  
D é c l a r a t i o n p r é v u e d u P r o t o c o l e ' ( c i - a p r è s , c ' e s t l a 3 4 ( 6 )  
Déclaration ») en vertu de laquelle il accepte la compétence de la Cour  
p o u r r e c e v o i r l e s r e q u ê t e s é m a n a n t d e s i n d i v i d u s e t d e s O r g a n i s a t i o n s  
N o n G o u v e r n e m e n t a l e s a y a n t l e s t a t u t  
C o m m i s s i o n a f r i c a i n e d e s d r o i t s d e l ' H o m m e  
2 0 2 0 É t a t d e f e n d e u r a d é p o s é a u p r è s d e l a  
A f r i c a i n e l ' i n s t r u m e n t d e r e t r a i t d e s a  
r e t r a i t n ' a , d ' u n e p a r t , a u c u n e f f e t s u r  
s u r l e s a f f a i r e s n o u v e l l e s d é p o s é e s a v a n t  
a n a p r è s s o n d é p ô t , s o i t , l e 2 6 m a r s 2 0 2 1<sup>1</sup>.

## II. OBJET DE LA REQUÊTE

3. D a n s l e u r R e q u ê t e i l s R e q u é r a n t s f o n t v a l o i r q u e i n s t a n t  
l e 3 0 a v r i l 2 0 2 0 , l a C o u r c o n s t i t u t i o n n e l l e d u B é n i n a r e n d u l a d é c i s i o n  
D C C 2 0 - 4 3 4 p a r l a q u e l l e e l l e a d é c l a r é t a d é f e n d e u r e s a b l e  
P r o t o c o l e a d d i t i o n n e l A / S P . 1 / 0 1 / 0 5 p o r t a n t r é v i s i o n d u p r é a m b u l e e t d e s  
a r t i c l e s 1<sup>e r</sup>, 2, 9, 22 et 30 du Protocole A/P1/7/91 relatif à la Cour de  
J u s t i c e d e l a C E D E A O ( c i - a p r è s , « P r o t o c o l e d e 2 0 0 5 r e l a t i f à l a C o u r d e  
J u s t i c e d e l a C E D E A O ») e t n u l l e s , a v e c e f f e t r é t r o a c t i f , t o u t e s l e s  
d é c i s i o n s r e n d u e s p a r l a C o u r d e J u s t i c e d e l a C E D E A O e n v e r t u d e l a  
m i s e e n œ u v r e d u P r o t o c o l e .
4. I l s s o u t i e n n e n t q u ' à l ' a p p u i d e s a d é c i s i o n  
e s t i m é q u e l a p r o c é d u r e d e r a t i f i c a t i o n d u P r o t o c o l e d e 2 0 0 5 r e l a t i f à l a  
C o u r d e J u s t i c e d e l a C E D E A O é t a i t i m p a r f a i t e , a r t i c l e 1 4 5 e g a r d  
d e l a C o n s t i t u t i o n d e l ' É t a t d e f e n d e u r .

---

<sup>1</sup> *Ingabire Victoire Umuhoza c. République du Rwanda*, Arrêt (compétence) (03 juin 2016) 1 RJCA 585 § 67 ; *Houngue Eric Noudehouenou c. République du Bénin*, CAFDHP, Requête n° 003/2020, Ordonnance (mesures provisoires) (05 mai 2020), §§ 4-5 et Corrigendum du 29 juillet 2020.

5. Pour les Requérants, cette décision est contraire non seulement, à l'article 11 du Protocole de 2005 relatif à la Cour de Justice de la CEDEAO<sup>2</sup> en vertu duquel les États membres de la CEDEAO ont accepté son entrée en vigueur provisoire mais également la Convention de Vienne sur le droit des traités<sup>3</sup>.
6. À titre de mesures provisoires, les Requérants sollicitent la suspension des effets de la Décision DCC 20-434 du 30 avril 2020.

### III. VIOLATIONS ALLÉGUÉES

7. Les Requérants allèguent la violation du :
  - i. Droit d'accès à la justice, protégé par l'article 5
  - ii. Principe de non-régression, consacré par l'article 5 du Pacte International relatif aux droits économiques, sociaux et culturels (ci-après, « PIDESC ») et au Pacte International relatif aux droits civils et politiques (ci-après, « PDCIP »)

### IV. RÉSUMÉ DE LA PROCÉDURE DEVANT LA COUR

8. La Requête introductive d'instances provisoires a été reçue au Greffe le 11 mars 2021.
9. Le 16 mars 2021, le Greffe en a accusé réception et demandé aux Requérants de fournir des informations relatives à leur adresse et aux mesures de réparations sollicitées.

<sup>2</sup> Cet article dispose : « Le présent Protocole Additionnel entre en vigueur à titre provisoire, dès sa signature, par l'État et le Gouvernement. En conséquence, les États membres signataires et la CEDEAO s'engagent à ces dispositions » la mise en œuvre

<sup>3</sup> Cet article dispose : « Le fait que le État à être lié par un traité a été exprimé en violation d'une disposition de son droit interne conc peut être invoqué par cet État comme viciant son consentement, à moins manifeste et ne concerne une règle de son droit interne

10. Le 02 avril 2021, les Requérants ont répondu à la correspondance sus-visée.
11. Le 09 mai 2021, la Requête introductive demande de mesures provisoires ainsi que sur l'adresse des Requérants et leur communiqué à l'État défendeur. Les délais de quinze (15) jours et de quatre-vingt-dix (90) jours ont été fixés, respectivement, pour sa réponse sur la demande de mesures provisoires et celle au fond.
12. Jusqu'à l'expiration du délai de réponse provisoire, l'État défendeur n'a pas déposé de réponse.

## V. SUR LA COMPÉTENCE *PRIMA FACIE*

13. L'article 3(1) du Protocole dispose  
La Cour a compétence pour connaître de toutes les affaires et de tous les différends dont elle est saisie concernant la Charte, du Protocole et tout autre instrument pertinent relatif aux droits de l'homme et les États concernés. par
14. En outre, aux termes de la Règle 49(1) du Règlement : « la Cour procède à un examen préliminaire et se prononce sur les mesures provisoires, sans aller au fond, mais simplement qu'elle a compétence *prima facie* ».
15. En l'espèce, les Requérants allèguent la violation des articles 7 de la Charte et 5 commun du PIDESC et du PDCIP, instruments que la Cour peut interpréter ou appliquer<sup>5</sup>, en vertu de l'article 3

<sup>4</sup> *Ghati Mwita c. République Unie de Tanzanie*, CAFDHP, Requête n°012/2019, Ordonnance du 09 avril 2020 (mesures provisoires), § 13.

<sup>5</sup> *Sébastien Germain Marie Aïkoué Ajavon c. République du Bénin*, Requête n°065/2019, Arrêt (fond et réparations) du 29 mars 2021, § 28.

16. La Cour note que l'État défendeur a ratifié la Charte, le PIDESC et le PDCIP<sup>6</sup>. Il a également fait la Déclaration p Protocole.
17. La Cour observe, comme mentionné au paragraphe 2 de la présente Ordonnance que l'État a fait le retrait de sa Déclaration faite c Protocole.
18. La Cour rappelle que ledit retrait de la Déclaration rétroactif sur les affaires pendantes, ni aucune incidence sur les affaires introduites avant l'adoption de la présente affaire. La Cour a réitéré sa position dans son Ordonnance du 05 mai 2020 *Houngue Eric Noudehouenou c. République du Bénin*<sup>8</sup> selon laquelle le retrait de la Déclaration prend effet à compter du 26 mars 2021. En conséquence, l'État défendeur ne peut invoquer la compétence personnelle de la Cour, en l'absence de demande de mesures provisoires.
19. La Cour en conclut qu'il n'y a pas lieu de faire droit à la demande de mesures provisoires.

#### IV. SUR LES MESURES PROVISOIRES DEMANDÉES

20. Les Requérants sollicitent la suspension de la prise d'effet de la DCC 20-434 du 30 avril 2020 afin de permettre aux citoyens béninois de continuer à bénéficier de l'accès à la justice.
21. Selon eux, les citoyens béninois pourront, ainsi, continuer à accéder à la justice devant la Cour de justice de l'État.

<sup>6</sup> L'État défendeur est devenu partie au PIDESC et au PDCIP le 12 mars 1992.

<sup>7</sup> *Ingabire Victoire Umuhoza c. République du Rwanda*, CAFDHP, Arrêt (compétence) (03 juin 2016) 1 RJCA 585 § 67.

<sup>8</sup> *Houngue Eric Noudehouenou c. République du Bénin*, CAFDHP, Requête n° 003/2020, Ordonnance (mesures provisoires) du 05 mai 2020, § 4-5 et Corrigendum du 29 juillet 2020.

du retrait de la Déclaration, leur accès aux juridictions supranationales sera quasiment impossible.

22. L'État défendeur n'a formulé aucune réponse.

\*\*\*

23. La Cour relève qu'aux termes de l'article 17 de la Déclaration, « Dans les cas d'extrême urgence où il est à prévoir nécessairement des dommages irréparables à des personnes, la Cour ordonne les mesures provisoires qu'elle juge pertinentes ».

24. La Cour rappelle que l'urgence, consubstantielle à l'extrême gravité, s'entend de ce qu'un « risque irréparable et imminent irréparable soit causé avant qu'elle ne rende sa décision définitive »<sup>9</sup>. Le risque en cause doit être réel, ce qui exclut le risque purement hypothétique et explique la nécessité d'agir rapidement.

25. En ce qui concerne le préjudice irréparable, il doit exister une « probabilité raisonnable de matérialisation » eu égard au contexte et à la situation personnelle du requérant<sup>11</sup>.

26. La Cour souligne que les Requérants qui sollicitent des mesures provisoires d'apporter la preuve de l'urgence et de l'extrême gravité ainsi que celle du préjudice irréparable.

27. La Cour note, en l'espèce, à l'appui de leur demande de mesures provisoires, les Requérants n'ont développé d'argumentaire ni produit de preuve de l'urgence et de l'extrême gravité ni du préjudice irréparable. Ils sont, en effet, bornés à formuler la demande sans démontrer l'existence

---

<sup>9</sup> Sébastien Ajavon c. République du Bénin, CAFDHP, Requête n° 062/2019, Ordonnance (mesures provisoires) du 17 avril 2020, § 61.

<sup>10</sup> *Ibid*, § 62.

<sup>11</sup> *Ibid*, § 63.

